

j.r.r.

tolkien

la chute de gondolin

J.R.R. TOLKIEN

LA CHUTE DE GONDOLIN

Suivez Tuor dans les sentiers dérobés de la cité de Gondolin, construite par les Elfes pour échapper au dieu Morgoth, alors que leur aveuglement orgueilleux et la trahison de Meglin menacent de la détruire. Lorsque Morgoth lancera ses armées menées par des dragons et des Balrogs, le dernier espoir tiendra peut-être à l'enfant né de Tuor et de l'Elfe Idril.

Illustré par Alan Lee, ce livre contient des versions successives de l'histoire de Gondolin présentées par Christopher Tolkien : découvrez le monde de la Terre du Milieu avant *Le Seigneur des Anneaux* et *Le Hobbit*, d'une richesse que *Le Silmarillion* ne nous fait qu'entrevoir.

Ce volume contient 8 illustrations originales en couleurs d'Alan Lee, artiste acclamé pour ses représentations du *Seigneur des Anneaux* et des *Enfants de Húrin*.

LA CHUTE DE GONDOLIN

*ouvrages de J. R. R. Tolkien
chez Christian Bourgois éditeur*

- BEOWULF – Traduction et commentaire par J.R.R. Tolkien
– édition établie par Christopher Tolkien
BEREN ET LÚTHIEN
LA CHUTE D'ARTHUR – édition bilingue établie par Christopher Tolkien
CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS
– édition établie par Christopher Tolkien
LES ENFANTS DE HÚRIN – édition établie et préfacée
par Christopher Tolkien, illustrée par Alan Lee
LES ÉTYMOLOGIES (extrait de *La Route Perdue*)
FAÛRIE ET AUTRES TEXTES
LE HOBBIT – édition brochée
LE HOBBIT – édition illustrée par Alan Lee
LE HOBBIT – édition deluxe, illustrée par J.R.R. Tolkien
LE HOBBIT – édition illustrée par Jemima Catlin
LE HOBBIT ANNOTÉ – édition annotée
par Douglas A. Anderson et illustrée
LA LÉGENDE DE SIGURD ET GUDRÚN – édition bilingue
établie par Christopher Tolkien
LETTRES – édition établie par Humphrey Carpenter
avec l'assistance de Christopher Tolkien
LETTRES DU PÈRE NOËL – édition établie par Baillie Tolkien
LE LIVRE DES CONTES PERDUS (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, I ET II)
– édition établie par Christopher Tolkien,
traduite par Adam Tolkien
LES LAIS DU BELERIAND (HISTOIRE DE LA TERRE DU MILIEU, III)
– édition établie par Christopher Tolkien
LA FORMATION DE LA TERRE DU MILIEU (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, IV) – édition établie par Christopher Tolkien
LA ROUTE PERDUE ET AUTRES TEXTES (HISTOIRE DE LA TERRE
DU MILIEU, V) – édition établie par Christopher Tolkien
LES MONSTRES ET LES CRITIQUES ET AUTRES ESSAIS
– édition établie par Christopher Tolkien
PEINTURES ET AQUARELLES DE J.R.R. TOLKIEN
ROVERANDOM
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition compacte
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome I : LA FRATERNITÉ DE L'ANNEAU
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome II : LES DEUX TOURS
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, tome III : LE RETOUR DU ROI
LE SEIGNEUR DES ANNEAUX – édition reliée,
illustrée par Alan Lee
LE SILMARILLION – édition reliée, illustrée par Ted Nasmith
LE SILMARILLION / CONTES ET LÉGENDES INACHEVÉS
– édition compacte
LE SILMARILLION – édition brochée

(suite en fin d'ouvrage)



J.R.R. TOLKIEN

LA CHÛTE DE GONDOLIN

Édition établie et préfacée
par Christopher TOLKIEN

Illustré par Alan LEE

Traduit de l'anglais par Daniel LAUZON,
Tina JOLAS et Adam TOLKIEN

CHRISTIAN BOURGOIS ÉDITEUR ◊

Titre original :
The Fall of Gondolin

Originally published in the English language
by HarperCollins Publishers Ltd. under the title *The Fall of Gondolin*
All texts and materials by J.R.R. Tolkien © The Tolkien Trust 2018
Preface, Introductions, Notes and all other materials © C.R. Tolkien 2018
Illustrations © Alan Lee 2018

TOLKIEN and  are registered trade marks of The Tolkien Estate Limited

© Christian Bourgois éditeur, 2019 pour la traduction française
ISBN : 978-2-267-03143-0

NOTE DE L'ÉDITEUR

Comme pour *Beren et Lúthien* paru en 2017, cette édition française de *La Chute de Gondolin* reprend et harmonise les traductions existantes des différents textes que Christopher Tolkien a choisi de rassembler ici.

La traduction du conte de *La Chute de Gondolin* et des autres passages tirés du *Livre des Contes Perdus* (1995, 1998) a été réalisée par Adam Tolkien.

Les extraits de l'*Esquisse de la Mythologie* et de la *Quenta Noldorinwa* (entre autres) ont été traduits par Daniel Lauzon dans *La Formation de la Terre du Milieu* (2007) et *La Route Perdue* (2008).

De Tuor et de la Chute de Gondolin apparaît dans la traduction de Tina Jolas pour *Contes et légendes inachevés* (1982).

Le commentaire comprend des extraits de la *Valaquenta* (trad. Pierre Alien dans *Le Silmarillion*, 1978), des *Lettres* (trad. Delphine Martin et Vincent Ferré, 2005), des *Lais du Beleriand* (trad. Elen Riot, 2006), des *Enfants de Húrin* (trad. Delphine Martin, 2008), du *Hobbit* (trad. Daniel Lauzon, 2012) et du *Seigneur des Anneaux* (trad. Daniel Lauzon, 2014-2016).

Les quelques extraits des *Annales Grises* qui figurent dans ces pages ont été traduits par Daniel Lauzon, qui assure également la traduction du commentaire.

À ma famille

PRÉFACE

Au sujet de *Beren et Lúthien*, j'écrivais dans ma préface: «en ma quatre-vingt-treizième année, ce livre est (vraisemblablement) mon dernier dans la longue série d'éditions des écrits de mon père». *Vraisemblablement*; car à ce moment, j'envisageais vaguement l'idée d'appliquer le même traitement que *Beren et Lúthien* au troisième des «Grands Contes» de mon père, *La Chute de Gondolin*. Mais cela me paraissait très improbable, aussi me suis-je risqué à dire que *Beren et Lúthien* serait mon dernier livre. Je dois maintenant me corriger et dire qu'en ma quatre-vingt-quatorzième année, *La Chute de Gondolin* sera (sans aucun doute) le dernier.

Cet ouvrage permet d'entrevoir, dans un récit complexe où se combinent les fils narratifs de divers textes, comment la Terre du Milieu s'achemina vers la fin du Premier Âge, et comment la vision qu'avait mon père de cette Histoire qu'il avait conçue se développa sur de longues années, pour finalement – pour ce qui devait être sa forme la plus aboutie – avorter.

L'histoire de la Terre du Milieu à l'époque des Jours Anciens a toujours été une construction mouvante. L'*Histoire* que j'en ai présentée, si longue et complexe soit-elle, doit sa longueur et sa complexité à ce perpétuel jaillissement: d'une nouvelle évocation, d'un nouveau motif, d'un nouveau nom; avant tout, de nouvelles associations. Mon père, en tant que Créateur, réfléchit à la grande Histoire, et c'est

en écrivant qu'il prend conscience d'un nouvel élément apparu dans le récit. Je citerai en manière d'illustration un exemple très bref, mais représentatif, parmi de nombreux autres. L'un des traits essentiels de l'histoire de la Chute de Gondolin est ce voyage qu'entreprend un Homme, Tuor, avec son compagnon Voronwë, afin de trouver la Cité Cachée des Elfes à Gondolin. Le Conte original n'en rend compte que très brièvement, sans que ne survienne aucun incident digne de mention, ni même aucun incident ; mais dans la version finale, où le voyage fut beaucoup développé par mon père, on entend un cri à l'aube, au beau milieu de la forêt. J'irais même jusqu'à dire : *il* entendit un cri, soudain et inattendu¹. Un homme de haute stature vêtu de noir, et portant une longue épée noire, apparaît alors et s'avance vers les voyageurs, appelant un nom, comme à la recherche d'une personne égarée. Mais sans leur adresser la parole, il passe son chemin.

Tuor et Voronwë ne peuvent expliquer cette extraordinaire apparition ; mais le Créateur de l'Histoire sait très bien de qui il s'agit. Nul autre que le très illustre Túrin Turambar, cousin germain de Tuor, fuyant la ruine de la cité de Nargothrond – dont Tuor et Voronwë ne savent rien. Nous avons ici une bouffée d'un des grands récits de la Terre du Milieu. La fuite de Túrin depuis Nargothrond est racontée dans *Les Enfants de Húrin* (mon édition, p. 169-170), mais cette rencontre inouïe entre deux proches parents, à l'insu de ceux-ci, n'y est pas mentionnée, et ne se répétera jamais.

Pour illustrer les transformations qui se sont opérées au fil du temps, il n'est rien de plus frappant que l'apparition du dieu Ulmo dans le récit d'origine, assis au milieu des roseaux et jouant de la musique à la tombée du jour au bord du fleuve Sirion ; alors que bien des années plus tard, le seigneur des eaux du monde entier surgit du grand tumulte qui agite les flots de la mer à Vinyamar. Ulmo est certes la figure centrale du grand mythe. Le Valinor paraît largement contre lui ; malgré tout, le puissant dieu accomplit mystérieusement son dessein.

Considérant avec le recul l'ensemble de mon travail, maintenant achevé après une quarantaine d'années, je constate que mon objectif

1. Preuve que cette supposition n'a rien de fantaisiste, mon père écrivait, dans la lettre qu'il m'adressa le 6 mai 1944 : « Un nouveau personnage est entré en scène (je suis sûr de ne pas l'avoir inventé, je ne l'ai même pas voulu, quoique je l'aime bien, mais il est arrivé là, marchant dans les bois de l'Ithilien) : Faramir, le frère de Boromir. »

sous-jacent aura été, au moins en partie, de jeter un meilleur éclairage sur la nature du «*Silmarillion*» et sur l'importance vitale de cette œuvre en rapport avec *Le Seigneur des Anneaux* – en l'appréhendant avant tout comme le *Premier Âge* du monde imaginé par mon père, celui de la Terre du Milieu et du Valinor.

Il y a eu, bien sûr, *Le Silmarillion* tel que je l'ai publié en 1977, mais ce texte a été composé, pour ne pas dire «*construit*» dans un souci de cohérence narrative, plusieurs années après *Le Seigneur des Anneaux*. Il faisait figure d'œuvre isolée, pour ainsi dire: vaste, de style soutenu, censé venir d'un passé lointain, et largement dépourvu de la puissance et de l'immédiateté qui caractérisent *Le Seigneur des Anneaux*. C'était sans doute inévitable, dans la forme que je lui ai donnée, car le récit du Premier Âge procédait d'un genre et d'une imagination littéraires tout à fait différents. Je savais néanmoins que, longtemps auparavant, alors que *Le Seigneur des Anneaux* était achevé mais encore loin d'être publié, mon père avait exprimé, avec la plus grande conviction, le souhait que le Premier Âge et le Troisième Âge (celui du *Seigneur des Anneaux*) soient considérés – *et publiés* – en tant qu'éléments ou parties *d'une même œuvre*.

Plus loin, dans le chapitre intitulé «*L'évolution de l'histoire*», j'ai reproduit des extraits d'une longue lettre fort révélatrice qu'il adressa à son éditeur, Sir Stanley Unwin, en février 1950, peu de temps après avoir achevé la rédaction proprement dite du *Seigneur des Anneaux*, et dans laquelle il se décharge des préoccupations qui pèsent sur lui à ce sujet. C'est avec une pointe d'autodérision qu'il décrit à cette occasion son effarement devant «*ce monstre ingérable de quelque six cent mille mots*» – d'autant que les éditeurs croyaient recevoir ce qu'ils avaient demandé, une suite au *Hobbit*, alors que ce nouveau livre était (selon lui) «*plutôt une suite au Silmarillion*».

Il n'a jamais changé d'opinion. Il parla même du *Silmarillion* et du *Seigneur des Anneaux* comme d'«*une longue Saga des Joyaux et des Anneaux*». Il s'opposa à la publication indépendante de *l'une ou l'autre des œuvres* pour ces raisons. Mais à la fin, il dut s'avouer vaincu, comme on le verra dans «*L'évolution de l'histoire*», reconnaissant que son vœu n'avait aucune chance d'être exaucé; et il consentit à ce que *Le Seigneur des Anneaux* soit publié indépendamment.

Après la publication du *Silmarillion*, j'ai entrepris l'étude, étalée sur de nombreuses années, de la totalité des manuscrits qu'il m'avait laissés. Dans *L'Histoire de la Terre du Milieu*, j'ai eu pour principe général d'«*atteler les chevaux de front*», pour ainsi dire: de proposer

non pas le parcours de chacune des histoires, prises une à une, à travers les années, mais de montrer plutôt l'évolution du grand schème narratif au fil du temps. Comme je le soulignais dans l'avant-propos du premier volume de *L'Histoire* :

la vision qu'a l'auteur de sa propre vision subit une lente et constante mutation, se dépouillant, s'élargissant; ce n'est qu'avec *Le Hobbit* et *Le Seigneur des Anneaux* que des bribes de celle-ci émergent à la surface et se fixent, de son vivant, du fait de leur publication. L'étude de la Terre du Milieu et du Valinor est donc complexe; car l'objet de l'étude n'est pas demeuré stable mais a existé, si l'on veut, «longitudinalement» dans le temps (la vie de l'auteur), et non seulement «transversalement» dans le temps, comme c'est le cas d'un livre qui, une fois publié, ne subit plus aucune transformation essentielle.

Ainsi, de par la nature de l'œuvre, il découle que *L'Histoire* est souvent difficile à suivre. Quand le moment fut venu, à ce que je croyais, de mettre un point final à cette longue série d'éditions, il m'est venu l'idée d'essayer, dans la mesure de mes capacités, un mode différent: retracer, à l'aide de textes déjà publiés par moi, l'évolution d'un récit particulier depuis ses origines, et tout au long de son développement ultérieur; d'où *Beren et Lúthien*. Dans mon édition des *Enfants de Húrin* (2007), je signalais bien sûr en appendice les principaux changements intervenus au fil des versions successives; mais dans *Beren et Lúthien*, j'allai jusqu'à donner intégralement les textes antérieurs, à commencer par la plus ancienne version existante, celle des *Contes Perdus*. Comme il est aujourd'hui certain que ce livre sera le dernier, j'ai adopté cette même formule originale pour *La Chute de Gondolin*.

Ce mode met en lumière des passages, ou même des conceptions entières qui furent plus tard abandonnés: ainsi de l'entrée en scène aussi brève qu'impérieuse de Tevildo, Prince des Chats, dans *Beren et Lúthien*. *La Chute de Gondolin* est unique à cet égard. Dans la version d'origine, celle du Conte, l'assaut écrasant contre Gondolin, avec ses armes nouvelles et inconcevables, est entrevu avec une telle clarté et une telle quantité de détails que l'on apprend même le nom des endroits où des bâtiments furent incendiés, et où tombèrent des guerriers fameux. Dans les versions ultérieures, les scènes de combat et de destruction sont réduites à un paragraphe.

Les Âges de la Terre du Milieu se suivent, et cela se constate d'entrée de jeu par la réapparition – en chair et en os, et non simplement

comme souvenirs – des personnages des Jours Anciens dans *Le Seigneur des Anneaux*. Il n’y a qu’à penser à l’Ent, Barbebois, d’un âge plus que vénérable; de tous les peuples qui subsistent au Troisième Âge, nul n’est plus antique que le sien. Alors qu’il transporte Meriadoc et Peregrin à travers la forêt de Fangorn, il leur fredonne les vers suivants :

Je marchais au Printemps dans les saulaies de Tasarinan.
Ah! splendeurs et parfums du Printemps de Nan-tasarion!

C’est bien longtemps avant cette chanson de Barbebois à Fangorn qu’Ulmo le Seigneur des Eaux se rend en Terre du Milieu afin de rencontrer Tuor à Tasarinan, le Pays des Saules. De même, à la fin de l’histoire, nous avons vent d’Elrond et Elros, les fils d’Eärendel que l’on retrouvera beaucoup plus tard, l’un maître de Fendeval et l’autre premier roi de Númenor; dans le présent récit, ce sont de très jeunes gens, qu’un fils de Fëanor a pris sous sa protection.

Mais je présenterai ici, comme emblème du passage des Âges, le personnage de Círdan, le Charpentier de Nefs. Il fut le porteur de Narya, l’Anneau de Feu, l’un des Trois Anneaux des Elfes, jusqu’au jour où il le céda à Gandalf; on dit de lui qu’il avait «la vue la plus longue et la plus profonde de tous les habitants de la Terre du Milieu». Au Premier Âge, il fut seigneur des havres de Brithombar et d’Eglarest sur les côtes du Beleriand; et lorsqu’ils furent détruits par Morgoth après la Bataille des Larmes Innombrables, il s’échappa avec un débris de son peuple et gagna l’île de Balar. Là, de même qu’aux bouches du Sirion, il se consacra de nouveau à la construction de navires, et à la demande du roi Turgon de Gondolin il en bâtit sept. Ces vaisseaux firent voile dans l’Ouest, mais aucun d’entre eux ne renvoya jamais la moindre nouvelle, hormis le dernier. À son bord se trouvait Voronwë, l’envoyé de Gondolin, et il survécut à son naufrage pour servir de guide et de compagnon à Tuor lors de la grande marche vers la Cité Cachée.

À Gandalf, Círdan dira longtemps après, au moment de lui remettre l’Anneau de Feu: «Mais mon cœur, lui, est auprès de la Mer, et je resterai sur ses rivages de gris jusqu’au départ du dernier navire.» C’est ainsi que nous le trouvons, et pour la dernière fois, au dernier jour du Troisième Âge. Alors qu’Elrond et Galadriel, avec Bilbo et Frodo,

chevauchent sous les portes des Havres Gris, où Gandalf les attend, on raconte que

Círdan le Charpentier de Nefs vint les accueillir. Grand il était, et sa barbe était longue; et lui-même était gris et vieux, hormis ses yeux perçants comme des étoiles; et il les regarda et s'inclina, puis il dit: «Tout est maintenant prêt.» Círdan les conduisit alors aux Havres, où un navire blanc était au mouillage.

Après avoir prononcé des adieux, ceux qui devaient partir s'embarquèrent;

et les voiles furent hissées, et le vent se leva, et le navire glissa lentement sur le long estuaire gris; et la lumière de la fiole de Galadriel que portait Frodo clignota et disparut. Et le navire gagna la Haute Mer et passa doucement dans l'Ouest,

voguant ainsi dans le sillage de Tuor et d'Idril qui, alors que le Premier Âge touchait à sa fin, «firent voile vers le couchant, vers l'Ouest, et disparurent de tous les contes et les chants».

*

Le conte de *La Chute de Gondolin* multiplie au fil du récit les allusions à d'autres histoires, à d'autres lieux et à d'autres époques – à des événements passés qui influencent les actions et les présomptions dans le présent du récit. La tentation demeure, en de pareils cas, d'offrir des explications, ou du moins des éclaircissements ponctuels; mais compte tenu de l'objectif du livre, je me suis gardé d'émailler les textes de petits chiffres en exposant renvoyant à des notes. Tous commentaires de cette sorte sont ainsi relégués à des formes plus discrètes dont le lecteur pourra se dispenser, s'il le désire.

En premier lieu, j'ai, dans le «Prologue», introduit une citation de l'*Esquisse de la Mythologie* rédigée par mon père en 1926, afin de broser dans ses propres mots un tableau du Monde depuis son commencement, jusqu'aux événements ayant mené pour finir à la fondation de Gondolin. De plus, j'ai bien souvent tiré parti de la «Liste des noms» en y glissant des annotations beaucoup plus fournies que son titre ne l'indique; et j'ai également ajouté, après la «Liste des noms», un certain nombre de commentaires séparés sur des sujets très variés,

allant de la création du Monde à la signification du nom Eärendel ou de la Prophétie de Mandos.

L'une des questions les plus épineuses reste la manière de traiter les changements de noms, a fortiori les changements de formes. C'est là le plus difficile, car la présence d'une forme particulière ne nous renseigne pas nécessairement sur la date relative de composition. Mon père pouvait, dans un texte donné, appliquer ici et là un même changement à des moments très différents, lorsqu'il en remarquait la nécessité. Je ne me suis pas soucié d'être constant tout au long du livre, c'est-à-dire que je n'ai pas retenu une seule et même forme partout, pas plus que je ne reproduis celle du manuscrit à chaque occasion, lorsqu'un compromis semble plus raisonnable. Ainsi, je retiens *Ylmir* lorsqu'il apparaît à la place d'*Ulmo*, puisqu'il s'agit d'un usage récurrent dont l'explication est linguistique, mais je donne toujours *Thorondor* et non *Thorndor*, le « Roi des Aigles », puisque mon père était visiblement déterminé à le changer partout.

Enfin, j'ai arrangé le contenu du livre autrement que pour *Beren et Lúthien*. Les textes du Conte figurent en premier, l'un à la suite de l'autre et pratiquement sans aucun commentaire. Vient alors un compte rendu de l'évolution de l'histoire, accompagné d'une discussion sur l'abandon – proprement navrant – de la dernière version du Conte par mon père, au moment où Tuor franchit la Dernière Porte de Gondolin.

Pour conclure, je reprendrai ce que j'ai écrit il y a près de quarante ans.

Reste ce fait remarquable, que le seul récit complet qu'ait jamais écrit mon père, relatant le séjour de Tuor à Gondolin, son mariage avec Idril Celebrindal, la naissance d'Eärendil, la perfidie de Maeglin, le sac de la cité et la fuite des rescapés – un récit qui sous-tend toute sa conception du Premier Âge –, fût ce conte écrit dans sa jeunesse.

Gondolin et Nargothrond ont toutes les deux été faites une fois, mais non refaites. Elles sont demeurées de puissantes sources et de fortes images – d'autant plus fortes, peut-être, qu'elles n'ont jamais été refaites ; et peut-être jamais refaites, du fait d'avoir été si fortes.

Bien qu'il ait tenté de refaire Gondolin, mon père ne devait jamais revenir dans la cité : après avoir gravi l'interminable pente de l'Orfalch

Echor et passé la longue suite de portes héraldiques, il s'arrêta avec Tuor à la vision de Gondolin au milieu de la plaine, et jamais il ne franchit Tumladen.

La publication séparée, « dans sa propre histoire », du troisième et dernier des Grands Contes est pour moi l'occasion d'écrire quelques mots en hommage au travail d'Alan Lee, qui a illustré les Contes chacun à son tour. Il a mis au service de cette entreprise une vision pénétrante de la nature intime des scènes et des événements, sélectionnés par lui dans la vaste fresque des Jours Anciens.

Ainsi il a vu, et il a montré, dans *Les Enfants de Húrin*, la figure de Húrin captif, enchaîné à un siège de pierre sur le Thangorodrim, écoutant la terrible malédiction de Morgoth. Il a vu, et il a montré, dans *Beren et Lúthien*, les derniers des fils de Fëanor assis immobiles sur leurs montures et contemplant la nouvelle étoile dans le ciel de l'Ouest, le Silmaril, pour lequel un si grand nombre de vies avaient été prises. Et dans *La Chute de Gondolin*, il s'est tenu au côté de Tuor et s'est émerveillé comme lui à la vue de la Cité Cachée, qui lui a valu un si long voyage.

Enfin, je suis très reconnaissant à Chris Smith de chez HarperCollins, qui m'a été d'un secours exceptionnel dans la préparation du détail de ce livre, notamment par sa minutieuse exactitude, qu'il doit à sa grande connaissance tant des exigences de l'édition que de la nature de l'ouvrage. Également à mon épouse, Baillie : sans son soutien indéfectible durant les longs mois où il a pris forme, ce livre n'aurait jamais vu le jour. J'aimerais également remercier tous ceux qui ont eu la générosité de m'écrire lorsque tout laissait croire que *Beren et Lúthien* serait mon dernier livre.

ILLUSTRATIONS EN NOIR ET BLANC

- Tuor fait résonner sa harpe (p. 21)
- Tuor descend dans la rivière cachée (p. 33)
- Isfin et Eöl (p. 89)
- Le lac Mithrim (p. 91)
- Les montagnes et la mer (p. 94)
- Les Aigles survolent les montagnes encerclantes (p. 95)
- Le delta du fleuve Sirion (p. 101)
- Figure de proue de Glorfindel devant des navires elfiques (p. 112)
- Rían fouille la Colline des Tués (p. 113)
- L'entrée de la maison du Roi (p. 154)
- Tuor suit les cygnes jusqu'à Vinyamar (p. 155)
- Gondolin environnée de neige (p. 180)
- Le Palais d'Ecthelion (p. 181)
- Elwing accueille les survivants de Gondolin (p. 183)
- Le symbole héraldique d'Eärendel sur la mer (p. 189)

On trouvera à la fin de l'ouvrage des arbres généalogiques de la Maison de Bëor et des princes des Noldor. Ces arbres sont tirés des *Enfants de Húrin*, avec quelques changements superficiels.

ILLUSTRATIONS EN COULEURS

(entre les pages 64 et 65)

Havre-aux cygnes

« *Ils tentent de s'emparer des navires-cygnes à Havre-aux-cygnes, provoquant un combat* » (p. 29).

Tuor renforce la garde

« *il ordonna que la garde et les veilleurs fussent renforcés trois fois en tous lieux* » (p. 53).

La Tour du Roi tombe

« *la tour s'embrasa en une grande flamme et s'effondra en un poignard de feu* » (p. 76).

(entre les pages 128 et 129)

Glorfindel et le Balrog

« *ce Balrog qui accompagnait l'ennemi à l'arrière bondit puissamment sur certains rochers élevés* » (p. 83).

La Faille de l'Arc-en-ciel

« *il fut mené à un cours d'eau coulant sous terre, par laquelle une eau turbulente courait enfin vers la mer de l'Ouest* » (p. 106).

Le mont Taras

« *il voyait une ligne de collines lui barrant la route, qui se déployaient vers l'ouest, culminant en une haute montagne* » (p. 124).

(entre les pages 192 et 193)

Ulmo apparaît devant Tuor

« *Et le tonnerre gronda et les éclairs fulgurèrent sur les flots* » (p. 129).

L'Orfalch Echor

« *Tuor constata que le chemin était barré par un grand mur bâti au travers du ravin* » (p. 149).

Carte du Beleriand